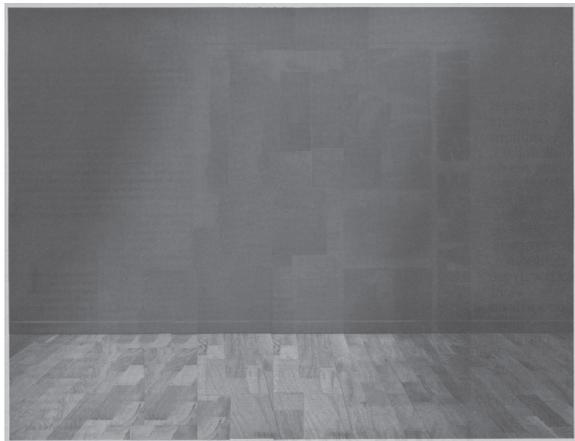


# Richard Deschênes

## De la piscine aux verts



© Richard Deschênes, *Les bêtes et le sexe*, 2011.  
Collage sur papier journal | Collage on newsprint.  
19 x 25 cm.  
Gracieuseté de l'artiste | Courtesy of the artist.  
Photo : Guy L'heureux.

- Le travail de Richard Deschênes examine essentiellement les processus de (dé)formation, de reproduction et de perception de l'image. Il propose ce qu'il appelle librement des « modèles imaginaires » : ayant fréquemment recours à du matériel existant, tels des documents encyclopédiques et des clichés d'actualité qu'il s'approprie et replace dans de nouveaux contextes, l'artiste brouille systématiquement les repères visuels et cognitifs du spectateur. Sa pratique échappe à la certitude tant au niveau formel – empruntant à la peinture, au dessin et au collage – que thématique – oscillant entre scène de genre et paysage, figuratif et abstraction.

« De la piscine aux verts » comprend une quinzaine d'œuvres tirées d'une série entamée en 2009 et à laquelle fut consacrée une résidence à la Cité Internationale des arts de Paris en 2011. Construites à partir d'images trouvées issues de divers quotidiens, elles remettent en question la nature même de la photographie journalistique. Deschênes détourne sa fonction documentaire et « l'affranchit de ses chaînes référentielles »<sup>1</sup> en effaçant toute trace de l'action captée à l'origine, un procédé de soustraction de l'information par l'addition de minces couches de papier journal méticuleusement sélectionnées, tranchées, disposées et collées. Ce processus simultané de camouflages du sujet central et de dévoilement/création d'un arrière-plan qui investira désormais l'ensemble du cadre prend fin lors de l'épuisement de la matière première disponible, provenant de différentes copies de la même photographie. Or le procédé ne se révèle pas d'emblée – s'éloignant ainsi du collage traditionnel, où la *manière* est souvent manifeste – et seules les cicatrices à peine perceptibles de ses délicates interventions témoignent de la matérialité du geste de cet artiste-chirurgien du réel (en lieu du virtuel que manipulent bon nombre de ses contemporains).

Les images obtenues séduisent et déroutent : fragilité, absence, contemplation, silence... Elles nous semblent parfois familières, marquées d'une inquiétante étrangeté (*Unheimlich*). D'instinct, l'œil parcourt ces monochromes, paysages et « lieux psychologiques » – comme les désigne habilement Deschênes – à la recherche de ce sur quoi la lentille aurait fait sa mise au point, mais en vain. Certains indices de la trame originale persistent toutefois, tant au niveau de l'impression que de la narration : les figures disparues sont notamment évoquées au fil des titres des œuvres, qui reprennent les légendes des clichés de départ, insufflant une dimension poétique à ces notices descriptives dorénavant privées d'ancrages visuels.

- Richard Deschênes's work essentially examines the process of (de)forming, reproducing, and perceiving the image. He proposes what he loosely calls "imaginary models": often using existing material such as reference documents and news clippings that he appropriates and recontextualizes, the artist systematically blurs the spectator's visual and cognitive points of reference. His practice eschews foregone conclusions, whether they be formal—he employs painting, drawing, collage—or thematic—his work shifts between genre art and landscape, figuration and abstraction.

"De la piscine aux verts" comprises around fifteen works drawn from a series begun in 2009 and to which he devoted a residency at the Cité Internationale des arts in Paris in 2011. Constructed from images found in various newspapers, they question the very nature of journalistic photography, of which Deschênes subverts the documentary function, "freeing it of its referential chains"<sup>1</sup> by erasing any trace of the originally captured action, a process of substracting the information through the addition of thin layers of newsprint meticulously chosen, cut, arranged, and pasted. This simultaneous process of camouflaging the central subject and of revealing/creating the background that takes over the whole picture comes to an end with the exhaustion of the available raw material, drawn from various copies of the same photograph. Yet, as opposed to conventional collage, the procedure isn't obvious at first: only the faintly visible scars of these subtle gestures tell of the materiality of the artist's surgical interventions upon the real (instead of the virtual, a territory favoured by so many of his contemporaries).

The resulting images are seductive and disturbing: fragility, absence, contemplation, silence... They sometimes seem strangely familiar, marked by the uncanny (the *Unheimlich*). Instinctively, the eye searches these monochromes, landscapes, "psychological loci" (« lieux psychologiques », as the artist deftly calls them), looking in vain for what the lens had focused on. Some hints of the original pattern persist, however, in terms both of display and of narration: the occluded figures are recalled in the titles of the works, which echo the captions of the initial snapshots, breathing new poetic life into now visually unmoored descriptions.

1. Bernard Schütze, « Images en transit », *Richard Deschênes – Transfert*, EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2012.

—Geneviève Bédard

traduction | translation : Ron Ross

- 372 Ste-Catherine Ouest, # 508  
Montréal (QC) Canada H3B 1A2  
t\_514.874.1666 f\_514.874.1682  
www.optica.ca \_\_\_info@optica.ca

Après un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia (1985), **Richard Deschênes** a poursuivi ses études au Pratt Graphics Center à New York (1985-86). Récipiendaire de plusieurs bourses et résidences, il a présenté son travail dans de nombreuses expositions individuelles et collectives au Canada, au Mexique, en Chine, en Espagne, en Autriche, aux États-Unis, en France et au Japon. Richard Deschênes vit et travaille à Montréal.

After a bachelor's in visual arts from Concordia University (1985), **Richard Deschênes** studied at the Pratt Graphics Center in New York (1985-86). The recipient of several grants and residencies, he has presented his work in a number of solo and group shows in Canada, Mexico, China, Spain, Austria, the United States, France, and Japan. He lives and works in Montreal.

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada. / The artist thanks the Canada Council for the Arts.